

clocher et sa grande île plantée de peupliers ; au-dessus de Pierre-Bénite s'élèvent les hauteurs d'Irigny dont la pointe semble vouloir barrer le cours du Rhône et dont la crête se détache sur les premiers contreforts du Mont-Pilat bleuis par l'éloignement et dominant magistralement tout le paysage.

Cependant, nous ne sommes pas encore arrivés au but. Le fort est là, tout près de nous, au-dessus des vignes, mais pour y parvenir, nous devons monter encore et atteindre, par un chemin ou plutôt un couloir qui, à notre droite, grimpe entre deux murs, la petite route qui va de Saint-Irénée à Sainte-Foy en suivant le sommet de la Dune (Lugdunum) au pied de laquelle coule la Saône depuis Vaise jusqu'à Oullins. A la sortie du couloir, nous revoyons le fort qu'encadrent quelques arbres et que dépasse la silhouette lointaine du Pilat. Nous passons à quelque distance du pont-levis et tournons à gauche, entre la fortification et un talus presque toujours sans verdure ; nous sommes bientôt sur une sorte de terrasse qui domine la grande route et d'où l'on embrasse un immense panorama.

La partie sud de ce panorama a été décrite tout à l'heure ; quant à la partie nord, elle commence à Fourvière dont on voit le clocher, la chapelle, les jardins et les nombreux couvents. Plus bas, c'est la ville toute entière avec ses quais, ses monuments et son parc ; au-dessus, s'étendent les plateaux des Dombes et de la Bresse que longe le Rhône dont le regard peut remonter les divers bras jusqu'à la hauteur de Miribel ; au fond c'est le Bugey avec ses montagnes un peu écrasées et ses grandes roches blanches qui, de loin, semblent des taches de neige. C'est au-dessous du Bugey que commence la plaine qui s'étend entre la rive gauche du Rhône et les